

Laudato Si' et les personnes consacrées

Depuis la Pentecôte 2015, l'Église réfléchit sur l'encyclique publiée ce jour-là par le pape François, *Laudato Si'*, « sur la sauvegarde de la maison commune ». Comme *Pacem in Terris*, promulguée par Jean XXIII en 1963, l'encyclique s'adresse à toutes les personnes de bonne volonté et appelle au dialogue avec « chaque personne qui habite cette planète » (*Laudato Si'* n° 3).

Une interpellation pour la vie consacrée

Pour François, l'enjeu ne pourrait être plus élevé. C'est l'existence même de la vie sur la terre qui est mise en danger par la dégradation de l'environnement et par notre grave indifférence à l'égard des conséquences écologiques de notre système économique. Mais puisqu'il s'adresse à un public d'envergure mondiale pour traiter de questions d'une telle importance, on est justifié de se demander en quoi son enseignement touche particulièrement les personnes consacrées.

En Amérique du Nord, les religieuses et les religieux sont évidemment soumis aux mêmes forces économiques et culturelles que l'ensemble de la population : obsession de la technologie et superficialité des rapports interpersonnels; consommation compulsive et gaspilleuse; individualisme endémique associé à une spiritualité privatisée. Consciemment ou non, nos vies risquent d'incarner ce genre de contre-valeurs, si bien que nous nous retrouvons de plus en plus éloignés tant d'une écologie intégrale que des pauvres et des marginalisés, même en ville.

Quel témoignage prophétique donner?

Dans son désormais célèbre entretien avec les supérieurs majeurs d'instituts masculins, le pape François a appelé tous les religieux à assumer leur vocation prophétique (Antonio Spadaro, « Wake up the world », 29 novembre 2013). J'estime que notre réflexion et notre action communes auraient tout à gagner à ce que nous cherchions à voir comment donner un témoignage prophétique dans le domaine de l'écologie et de la pratique environnementale.

Les religieuses et les religieux vivent et travaillent fréquemment dans la périphérie; là où l'environnement est souvent dégradé; dans des bidonvilles ou des localités où il n'y a pas d'eau potable et de lieux publics sécuritaires. Le caractère international de plusieurs de nos communautés fait que nous avons conscience des défis particuliers de la vie dans le monde en développement, souvent victime d'une exploitation économique effrénée. D'emblée, il nous faut faire passer au premier plan, dans nos communautés et dans la société, cette conscience que nous avons de la vie dans la marge.

Citant la conférence épiscopale bolivienne, le pape François nous rappelle une vérité toute simple : « Tant l'expérience commune de la vie ordinaire que l'investigation scientifique démontrent que ce sont les pauvres qui souffrent davantage des plus graves effets de toutes les agressions environnementales » (n° 48). De même, les communautés autochtones, vu leur rapport spécial à l'environnement, doivent devenir les principaux partenaires d'un dialogue avec l'industrie pour les projets qui affectent la terre et l'eau. D'ailleurs, l'option préférentielle pour les pauvres doit toujours comporter une action concrète pour protéger l'environnement.

L'option pour les pauvres est fondamentale

La thèse centrale de l'encyclique naît de l'idée très claire que se fait le pape François des rapports entre le bien commun, l'environnement et l'option pour les pauvres :

« Dans les conditions actuelles de la société mondiale, où il y a tant d'inégalités et où sont toujours plus nombreuses les personnes marginalisées, privées des droits humains fondamentaux, le principe du bien commun comporte immédiatement, comme conséquence logique et inéluctable, un appel à la solidarité et à l'option préférentielle pour les plus pauvres. Cette option implique de tirer les conséquences de la destination commune des biens de la terre, mais, comme j'ai essayé de l'exprimer dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, elle exige de considérer avant tout l'immense dignité du pauvre à la lumière des convictions de foi les plus profondes. Il suffit de regarder la réalité pour comprendre que cette option est aujourd'hui une exigence éthique fondamentale pour la réalisation effective du bien commun » (n° 158).

Pour l'édification du bien commun, toute politique doit être mesurée à l'aune de son effet sur les citoyens les plus pauvres et les plus marginalisés.

Conversion du cœur et spiritualité écologique

J'ai trouvé particulièrement inspirant le sixième chapitre de l'encyclique, sur l'éducation et la spiritualité écologique. Ici, François puise dans notre héritage chrétien pour appeler à une conversion du cœur, enracinée dans une spiritualité écologique contemporaine. À Benoît de Nursie, il emprunte la valeur et la dignité de l'équilibre entre travail et prière : « ora et labora »; à François d'Assise, une cosmologie trinitaire qui explore la relation profonde qui nous unit à tous les êtres vivants; à Jean de la Croix, la conscience mystique de ce que toutes les choses créées révèlent Dieu; à Thérèse de Lisieux, une invitation à pratiquer la « petite voie de l'amour » en semant la paix et l'amitié par les gestes les plus humbles.

François considère ensuite les relations entre le caractère sacramental de la création et la compréhension qu'a l'Église des sacrements. En reprenant les mots du pape Benoît, il montre comment la théologie mystique trouve son point culminant dans l'Eucharistie où « la création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, vers l'unification avec le Créateur lui-même » (n° 236; cf. Benoît XVI, homélie pour la Solennité du Corps et du Sang du Christ, le 15 juin 2006).

Invités à entrer en dialogue

L'encyclique constitue, pour les personnes consacrées, une invitation à entrer en dialogue, respectueusement et courageusement, avec d'autres personnes de bonne volonté. Les fruits de la recherche scientifique et l'apport de diverses confessions religieuses peuvent susciter au sein de notre société pluraliste un consensus autour de l'urgence d'agir. Le bien commun sera mieux servi si les religieuses et les religieux prêtent leur voix aux pauvres et aux marginalisés. Enfin, par leurs actions, les consacrés témoigneront de manière prophétique de la valeur de la communion entre les personnes et d'un rapport à l'ensemble de la création qui respecte l'écologie.

Timothy Scott, CSB

Directeur général de la CRC